**Tatiana SIROTCHOUK, *La Vie intellectuelle et littéraire en
Ukraine au siècle des Lumières***

Vladislav Rjéoutski

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12564>

DOI : 10.4000/ahrf.12564

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 265-268

ISBN : 978-2-200-92762-2

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Vladislav Rjéoutski, « Tatiana SIROTCHOUK, *La Vie intellectuelle et littéraire en Ukraine au siècle des Lumières* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 370 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 28 janvier 2013, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12564> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12564>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Tatiana SIROTCHOUK, *La Vie intellectuelle et littéraire en Ukraine au siècle des Lumières*

Vladislav Rjéoutski

RÉFÉRENCE

Tatiana SIROTCHOUK, *La Vie intellectuelle et littéraire en Ukraine au siècle des Lumières*, Paris, Honoré Champion, 2010, 496 p., ISBN : 978-2-745-32091-9, 96 €.

- 1 L'ouvrage de Tatiana Sirotchouk explore les manifestations des Lumières dans une des parties périphériques de l'Europe, en Ukraine. Il est superflu de souligner l'importance du sujet choisi. Il y a trois grandes parties dans cet ouvrage. La première traite du contexte politique et culturel de l'Ukraine au XVIII^e siècle (ch. 1), du rôle et de la personnalité des hetmans Mazepa et Razoumovski et des études des Ukrainiens dans les universités européennes (ch. 2) ; enfin de la notion de « despote » et de « despote éclairé » et de l'opposition au despotisme en Ukraine (ch. 3). La deuxième partie est consacrée à l'Académie de Kiev (ch. 1), aux Ukrainiens dans différents domaines tels que la traduction, la littérature, les sciences, etc. (ch. 2) et à la « Cause ukrainienne à la portée de l'Europe » où l'auteure analyse notamment l'image de l'Ukraine dans l'œuvre de Voltaire (ch. 3). Enfin, la dernière partie est entièrement consacrée à une grande figure des Lumières ukrainiennes, le philosophe Grégoire Skovoroda.
- 2 Le nombre de figures importantes dans la culture ukrainienne du siècle des Lumières, les relations très étroites qu'elles entretenaient avec la culture russe dont elles devenaient souvent des acteurs majeurs, le besoin de prendre en compte le contexte russe sans pour autant faire une histoire des Lumières en Russie, tout cela ne facilitait pas la tâche de l'auteure. J'essaierai de montrer, sur quelques exemples, la méthode, les sources utilisées par Tatiana Sirotchouk, les problèmes et les questions qu'elle soulève.

J'ai adopté pour les personnes ayant travaillé et vécu en Russie la forme des noms la plus utilisée dans les études slaves en France.

- 3 L'auteure brosse plusieurs portraits. Si la partie consacrée à Skovoroda s'étend sur plus de cent pages, celle traitant de l'hetman Mazepa, sur une vingtaine de pages (mais il est question de Mazepa aussi dans d'autres parties du livre), celle où il est question de l'hetman Razoumovski occupe une trentaine de pages. Il y a aussi des parties explorant une question particulière : celle du reflet de l'histoire ukrainienne dans l'œuvre de Voltaire est traitée dans une cinquantaine de pages. Du point de vue de la structure, on pourrait se demander si le titre de l'ouvrage reflète bien son contenu : l'intérêt de l'image de l'Ukraine dans l'œuvre de Voltaire est incontestable, mais cette question a-t-elle toute sa place dans un livre sur la « vie intellectuelle et littéraire en Ukraine » ? Il est possible que son inclusion s'explique par le rôle de relais d'information entre l'Ukraine et Voltaire qu'ont joué certains Ukrainiens (les membres de la famille Orlyk d'abord et surtout).
- 4 Dans le chapitre consacré aux Ukrainiens dans les universités européennes, l'auteure montre que, bien avant le XVIII^e siècle, les Ukrainiens partaient étudier dans différentes universités de l'Europe. Elle explique leur choix par l'impossibilité d'étudier dans les universités polonaises fermées aux Ukrainiens après le traité de Pereiaslav de 1654. L'auteure s'appuie beaucoup sur les travaux de Lossky sur la pérégrination académique ukrainienne, mais utilise aussi quelques données d'archives. L'exposé est présenté comme une série de portraits d'Ukrainiens ayant fait leurs études à Leipzig, Göttingen, Königsberg, etc. Il peut être complété par le chapitre « Les oiseaux migrateurs » qui donne un aperçu de l'activité des médecins ukrainiens en Russie, la majeure partie desquels ont fait leurs études dans les universités européennes. À la lecture de ce chapitre, on peut comprendre qu'en Ukraine la pérégrination académique n'a pas touché seulement la noblesse, il aurait été souhaitable de fournir quelques données plus précises sur ce sujet. Est-ce que les études des Ukrainiens étaient des initiatives privées ou y avait-il des envois d'étudiants organisés par les autorités ? L'auteure mentionne l'envoi d'étudiants de l'Académie de Kiev à l'université de Halle, s'agit-il d'une pratique courante ou exceptionnelle ? La comparaison avec la Russie est essentielle, mais s'arrête à une remarque : les études dans les universités occidentales deviennent à la mode parmi les aristocrates russes. Le livre majeur d'Andreev sur les étudiants russes dans les universités allemandes (А.Ю.АНДРЕЕВ, РУССКИЕ СТУДЕНТЫ В НЕМЕЦКИХ УНИВЕРСИТЕТАХ XVIII — ПЕРВОЙ ПОЛОВИНЫ XIX ВЕКА. М., 2005) aurait été utile pour la préparation de ce chapitre d'autant plus qu'Andreev parle de plusieurs Ukrainiens dans les universités allemandes.
- 5 Un sous-chapitre est consacré à Vassyl Barsky, savant itinérant connu pour ses relations de voyage publiées plus tard à Saint-Pétersbourg. L'auteure veut inscrire Barsky dans le contexte des Lumières et le comparer aux figures de Rousseau ou de Montesquieu. La comparaison n'est pas poussée : « [...] il s'inscrit dans la tradition littéraire de la relation de voyages, pratiquée au siècle des Lumières, dont Montesquieu est sans doute l'exemple le plus connu ». Les *Lettres* de Barsky sont comparées aux *Lettres persanes* de Montesquieu, qui auraient pour objectif de « faire connaître les mœurs des pays lointains » (p. 79), ce dont il est permis de douter.
- 6 S'il n'y a pas de chapitre consacré à Féofan Prokopovitch, figure majeure des Lumières ukrainiennes, il est très présent dans cet ouvrage où les différents aspects de l'œuvre de ce prélat et écrivain sont discutés. Prokopovitch se met au service de Pierre le Grand

pour justifier la primauté de la raison d'État sur l'Église. Sa justification est intéressante car il utilise à bon escient certaines notions des Lumières. Le rapprochement entre la critique de l'Église par Prokopovitch et celle des philosophes plus tard dans le siècle mériterait à mon avis d'être mieux argumenté.

- 7 Dans le sous-chapitre « Connaître Voltaire », l'auteure explique le refus opposé d'abord par la cour de Russie à la demande de Voltaire d'écrire une histoire de Pierre le Grand par la proximité de Cyrille Razoumovski et du chancelier de l'Empire, Bestoujev, connu pour son désamour de la France. L'auteure s'appuie sur l'ouvrage classique d'Albert Lortholary (*Les « Philosophes » du XVIII^e siècle et la Russie*), assez controversé ces dernières années (cf. l'étude de Georges Dulac dans *Le Mirage russe au XVIII^e siècle*, éd. par S. Karp et L. Wollf), et sur celui, plus ancien, de Vassiltchikov, sur la famille Razoumovski, mais les travaux traitant des relations de Voltaire avec la Cour de Russie et de la commande qui lui a été faite d'une *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, ceux de Chmourlo et surtout ceux de Michel et Christiane Mervaud, ne sont pas utilisés (cependant, le dernier ouvrage est cité dans un autre chapitre). Dans le sous-chapitre « Tentative de réformes : projets et utopies », sont rapprochés le *Plan d'une université* de Diderot et l'*Essai sur les études en Russie* (ce dernier n'étant pas de Diderot mais de Grimm) et le *Projet d'élaboration d'une université à Batouryn* écrit par Grigori Teplov. Les institutions universitaires allemandes sont prises comme modèle dans les deux cas, nous dit l'auteure, mais les ressemblances semblent s'arrêter là. Par ailleurs, dans le *Plan d'une université*, Diderot écrit : « Je ne crois pas que les Universités d'Allemagne soient beaucoup mieux ordonnées que les nôtres ».
- 8 Dans le chapitre « Les oiseaux migrateurs » l'auteure, en s'appuyant sur les documents publiés sur l'Académie de Kiev, montre la part très importante des enseignants de cette institution dans le développement des écoles en Russie. Les données sur les départs des Ukrainiens vers la Russie sont éclairantes, mais celles sur le développement du système scolaire russe sont plus que schématiques ; le peu qu'on nous en dit est tiré de Fontenelle (p. 214) ! L'analyse précise de la situation de l'enseignement en Russie et de l'apport fait par les enseignants ukrainiens fait défaut. Le même reproche peut être adressé à la suite de ce chapitre. Que les Ukrainiens aient contribué au développement de la traduction en Russie, on le savait bien, mais quel était leur apport spécifique ? Le contexte de leur travail en Russie est à peine évoqué, on pourrait croire qu'ils œuvrent dans un véritable désert culturel. On nous dit que Grigori Kozitski était la cheville ouvrière de l'*Union pour la traduction de livres étrangers* et c'est exact ; mais est-il superflu de savoir que sa nomination a été décidée par Catherine II dont il était le secrétaire d'État, que tout le travail de l'Union était payé par le Cabinet de l'impératrice ou que Kozitski a participé à la traduction du *Bélisaire* de Marmontel, l'une des grandes « actions de propagande » orchestrée par Catherine II ? On aurait aimé avoir plus d'informations sur ces traducteurs : de quelle origine sociale étaient-ils ? Quelles langues traduisaient-ils ? Bénéficiaient-ils de commandes d'institutions russes ?
- 9 La partie sur l'image de l'Ukraine et particulièrement celle de Mazepa dans l'œuvre de Voltaire est de meilleure qualité, le détail des sources utilisées par Voltaire et du rôle des Orlyk auprès du philosophe ne manque pas d'intérêt. Mais la conclusion ne semble pas à la hauteur de l'exposé (p. 292) : « [...] pour tout ce qui concerne l'image de Mazepa et de l'Ukraine dans l'œuvre de Voltaire, on ne peut aboutir qu'à une seule conclusion : son *Histoire de l'empire de Russie* doit être absolument étudiée en parallèle avec l'*Histoire de Charles XII* si on veut ne pas tomber dans le piège tendu par Voltaire lui-même ». La

dernière partie de l'ouvrage, consacrée à la figure de Skovoroda, est peut-être plus élaborée, mais quelques généralisations ou comparaisons me semblent hâtives : ainsi, Rousseau est rapproché de Skovoroda à cause de leur goût pour l'errance ; ne pourrait-on pas invoquer aussi la tradition de sages itinérants propre aussi bien à la Russie qu'à l'Ukraine ?

- 10 L'ouvrage aurait gagné en qualité si l'auteure avait utilisé quelques études importantes, on pense aux classiques tels que David Saunders, *The Ukrainian Impact on Russian Culture, 1750-1850* (1985) ou le *Dictionnaire des écrivains russes du XVIII^e siècle* (СЛОВАРЬ РУССКИХ ПИСАТЕЛЕЙ 18 ВЕКА, 1988, 1999 et 2010). En dehors du contenu scientifique, on peut reprocher des expressions inélégantes ou incorrectes. L'auteure en porte la responsabilité, mais cela soulève aussi la question du travail éditorial, qui s'est réduit, semble-t-il, à un toilettage superficiel. Quelques exemples : « des remarques affirment », « une révélation confirme » (p. 86) ; « travailler les informations » (p. 126) ; « il avait presque cédé de parler russe » (p. 206, « cessé ») ; « L. Sitchkarov, F. Ianovsky [...] se voient enseignants dans cette école » (p. 210) ; « dans de telles occurrences l'élite cosaque continue [...] » (p. 210, circonstances ?) ; « il avance sa propre persuasion que le peuple peut être bon » (p. 227, opinion ?) ; [il] « excellait particulièrement à mépriser son précepteur » (p. 302) ; « une philosophie semblable à maintes reprises » (p. 314) ; « par ses mots [...] il voit en La Fontaine un homme des Lumières » (p. 382) ; ou encore : « poussé par un fort désir de connaissances et sachant que là-bas, en Occident, elles connaissaient un bel épanouissement, Skovoroda se met en route, comptant sur ses seuls pieds » (p. 308) ! Le sens devient obscur dans certaines phrases alambiquées : « L'Europe toute entière devient observatrice de cette belle légende du XVIII^e siècle que nous reprenons ici, afin de trouver, suivant l'exemple de Jean Starobinski, la signification de l'histoire tracée souvent sous son influence » (p. 81).